Un jeune metteur en scène lausannois se lance dans un défi troublant

Acteurs et robots en marge de l'humain

Développée en collaboration avec l'EPFL et l'ECAL, «Robots» posera des questions qui dérangent. L'homme en viendra-t-il à développer des émotions envers ses machines? Eléments de réponse en mai.

C'est incontestablement une grande première. Sur la scène, deux acteurs de chair et d'os participeront à une intrigue dont les autres personnages seront cybernétiques. «Une sorte de tragi-comédie musicale à la Chaplin», explique Christian Denisart, son metteur en scène qui est aussi le compositeur de sa musique.

Ce dernier langage, universel, déterminera d'ailleurs une grande partie de la compréhension de l'œuvre: les dialogues en seront inexistants. «Les robots peuvent se révéler incroyablement troublants dans leurs mouvements, leurs attitudes. Mais dès qu'ils commencent à parler, la magie retombe comme un soufflé», explique Christian Denisart. C'est donc par la danse et la gestuelle que progressera l'intrigue (lire encadré).

Laurence Iseli devra apprendre à jouer avec des robots: une expérience inoubliable dans une vie d'actrice. / Sylvain Liechti

RÉFLEXIONS À VENIR

«La place croissante que prend la cybernétique dans la vie humaine peut déboucher sur une perte de repères, explique l'auteur de «Robots». De plus en plus proches de nous, les automates font régulièrement l'objet d'un certain attachement. D'ailleurs, on parle quotidiennement à notre ordinateur ou à notre voiture...» Après son premier contact avec ses partenaires mécaniques, Laurence Iseli ne peut que confirmer: «Le phénomène de projection joue un rôle incroyable. C'est troublant: les robots réagissent à nos actes, ils ne sont plus de simples machines. Il serait très facile de s'y attacher.»

L'idée de monter cette pièce est venue à Christian Denisart lors d'une visite sur le site neuchâtelois d'Expo.02: un pavillon y présentait en effet une petite armée de robots capables d'une certaine interaction avec le public. «Je me suis alors dit que le moment était venu pour lancer quelque chose, explique le metteur en scène, la technologie permettant des mouvements harmonieux et crédibles des automates.»

NOMBREUX PARTENARIATS

Pour la réalisation technique de ses créatures, le metteur en scène s'est assuré la coopération du Laboratoire de systèmes autonomes de l'EPFL ainsi que de sa spin-off BlueBotics, pour les rouages, et de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) pour le design. «La Danseuse», celui des trois robots dont le mouvement sera le plus complexe, a été confié aux bons soins de l'automatier sainte-crix François Junod. «J'ai été très troublé, en découvrant chez lui des automates érotiques, des émotions que ses œuvres artistiques pouvaient susciter», confie Christian Denisart.

Prévue pour être créée au mois de mai au Théâtre Benno Besson d'Yverdon, dans le cadre du Festival Science et Cité, la pièce doit encore se composer avec de nombreuses inconnues. Ainsi, il n'est pas encore possible de dire dans quelle mesure les mouvements des robots seront autonomes ou programmés. «Nous verrons si une grande part d'aléatoire peut amener quelque chose du point de vue de la dramaturgie», explique Christian Denisart.

Véritable défi également pour les comédiens, le jeu avec les robots promet des répétitions étonnantes. Pour pouvoir présenter, au final, une pièce internationale (elle sera présentée à la prochaine Exposition universelle qui se tiendra au Japon courant 2005), envoûtante, et absolument... inquiétante.

Emmanuel BARRAUD

Par cette œuvre, Christian Denisart pose les premiers jalons d'une réflexion à laquelle l'humanité entière ne manquera pas de se livrer dans le futur. / Sylvain Liechti

Une nouvelle dimension aux relations humaines

Lorsque l'illusion l'emporte

Christian Denisart n'a pas laissé au hasard le choix de ses acteurs, pas plus que celui des musiciens. Mime talentueux, Branch Worsham campera un misanthrope exilé dans sa gentilhommière avec pour seule compagnie ses trois automates: un serviteur, un animal de compagnie et une danseuse. Au cours du premier acte, tout s'oriente vers un événement d'une importance cruciale: l'homme attend «La» femme, celle que son cœur espère, son seul lien, ténu, avec le reste de l'humanité. Cette femme est incarnée par Laurence Iseli, talentueuse comédienne originaire d'Yverdon, souvent aperçue à l'Echandole. Christian Denisart l'a choisie «pour l'extraordinaire expressivité de son visage».

Autour d'eux, le Serviteur et l'Animal mécaniques. Dans son confort de vie solitaire, l'homme a cru pouvoir les programmer pour que la soirée débouche sur une conquête. Mais les réactions humaines, elles, sont imprévisibles, et entraînent chez les robots des comportements erratiques. La soirée se conclut donc sur un lamentable échec. Le lendemain, en revanche, tout se déroule exactement selon le programme. La raison? La femme, ce n'est plus l'humaine du premier acte: c'est la Danseuse, un robot qui, par bien des aspects, lui ressemble étrangement... Grisé par l'illusion, l'homme dansera langoureusement avant de l'embrasser et de s'endormir à ses pieds. Mais la désillusion, amère, le guette au réveil.

E. Ba.